

# BULLETIN EUCCHARISTIQUE



**SAIŒTE CECILE**  
PATRONNE DE LA MUSIQUE SACRÉE

---

## SAINTE CECILE (230)

FÊTE LE 22 NOVEMBRE

**C**ÉCILE naquit à Rome, dans une noble famille, descendant du roi Tarquin l'ancien et illustrée par de nombreux héros.

Dans une demeure opulente, la jeune enfant observait avec fidélité la loi de Jésus-Christ. Dès sa première enfance, elle avait été initiée aux mystères du christianisme. Elle allait prier dans les églises secrètes et visitait les tombeaux des martyrs dans les sombres catacombes.

Encouragée par les conseils du saint pape Urbain Ier, elle jura de n'avoir pas d'autre époux que Jésus.

On voulut la marier, néanmoins, à un jeune païen, Valérien ; mais elle sut le gagner à la foi, ainsi que son beau-frère Tiburce, et tous trois devinrent martyrs.

Le licteur vint pour trancher la tête de Cécile, mais il ne put la faire tomber après trois coups d'épée, et il s'enfuit. La martyre resta encore trois jours, confessant Dieu, exhortant les chrétiens, consolant les pauvres, avant d'aller recevoir au ciel sa couronne.

---

### PROPOS D'ENFANTS

Tous les enfants sont là qui babillent gaîment,  
Et le père, et la mère, et l'aïeul : ils sont onze  
A la douce clarté de la lampe de bronze,

Dans un crépuscule charmant.

—Moi, je serai soldat.

—Et moi je serai prêtre.

—Si j'entrais au Carmel ?...

—Moi, je me marierai.

—Moi, je serai marin et je voyagerai.

—Moi, j'aime trop maman et je ne veux rien être.

---

# LE PATER POUR TOUS

DIALOGUE ENTRE DEUX JEUNES ASSOCIÉES DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

---

Les pauvres pécheurs !... Il y en a quelques-uns qui sont en suspens. Un *Pater* et un *Ave* suffiraient pour faire pencher la balance.

*Curé d'Ars*

EMMA

Pourquoi, si je suis seule à faire ma prière,  
Dois-je dire au bon Dieu *notre* et non pas *mon* Père ?

MATHILDE

La réponse est facile : il ne faut pas, ma sœur,  
Seulement pour toi-même invoquer le Seigneur.  
Tu dois prier pour tous ; car ici-bas les hommes  
Forment une famille immense.

EMMA

Hé quoi ! nous sommes  
Tous frères et sœurs !

MATHILDE

Oui, tous enfants du bon Dieu.  
Or, moi qui suis ta sœur, tu m'aimerais bien peu  
Si, lorsque tu m'entends gémir dans la souffrance,  
Passant à mes côtés avec indifférence,  
Tu n'allais pas prier maman de me soigner.

EMMA

Sur ce point, ton exemple a bien pu m'enseigner.  
Je me souviens qu'un jour j'avais été méchante.  
Et tu prias maman d'une voix si touchante  
Qu'elle me pardonna.

MATHILDE

Voilà précisément  
Ce que nous devons faire auprès de Dieu.

EMMA

Comment ?

MATHILDE

En lui recommandant les intérêts des autres,  
Comme nous le prions de prendre en main les nôtres.

EMMA

Mais tous devraient prier ; il est des paresseux  
Qui ne font rien pour moi. Dois-je prier pour eux ?

MATHILDE

La charité n'est pas une avare marchande.  
Veux-tu plaire à JÉSUS ? Donne sans qu'on te rende.  
Pour tous comme pour toi redis avec amour :  
Donnez-nous, aujourd'hui, le pain de chaque jour.

EMMA

Même pour les méchants, les scélérats, tu penses  
Qu'il faut prier ?

MATHILDE

On dit : Pardonnez nos offenses ;  
Et comme le Seigneur est infiniment bon,  
Bien souvent il absout, dans un même pardon,  
Et les petits péchés de l'enfant, qui le prie,  
Et les crimes hideux de quelque âme flétrie,  
Où rentrent à la fois l'innocence et la paix.  
Nul ne sait le pouvoir d'un bon *Pater*.

EMMA

Jamais

Je n'oublierai cela. Mon Dieu ! que je suis fière !  
Hé quoi ! moi, si petite, avec une prière,  
Je puis sauver une âme et l'envoyer au ciel !

## MATHILDE

Sans doute ; et, parvenue au bonheur immortel,  
Pour toi cette âme aura tant de reconnaissance,  
Qu'après avoir veillé sur ta frêle existence,  
Elle viendra te prendre à ton dernier moment ;  
Tu la suivras joyeuse au sein du firmament.

## EMMA

Un instant, lui dirai-je, âme, daignez attendre,  
Je vais chercher ma sœur. Vite, j'irai te prendre,  
Nous nous envolerons vers le séjour divin ;  
Là, nous bénirons Dieu dans un *Pater* sans fin.

---

**TRAITS EUCHARISTIQUES**

---

“ Quelque temps avant ma conversion, écrit le Père Herman, j'entrai un vendredi à l'église de Sainte Valère. Le Saint Sacrement y était exposé ; dès que je le vis je fus entraîné vers la balustrade de communion, et je tombai à genoux. Je m'inclinai sans effort, au moment de la bénédiction, et en me relevant, je sentis un apaisement très doux dans tout mon être. Je m'en retournai dans ma chambre et me couchai ; mais durant la nuit entière, je n'eus l'esprit occupé que du Saint Sacrement. Je brûlais d'impatience d'assister à de nouvelles messes ; dès cette même époque, j'en entendis plusieurs avec une joie intérieure qui absorbait toutes mes facultés.” Lorsqu'il fut converti, ce célèbre artiste entra dans l'ordre des Carmes, pour y consacrer sa vie à adorer et prêcher le très saint Sacrement.

---

Saint Wenceslas, roi de Bohême, se levait chaque nuit, même par les froids les plus rudes, et se rendait, nu-pieds à différentes églises de la capitale, pour y adorer le très

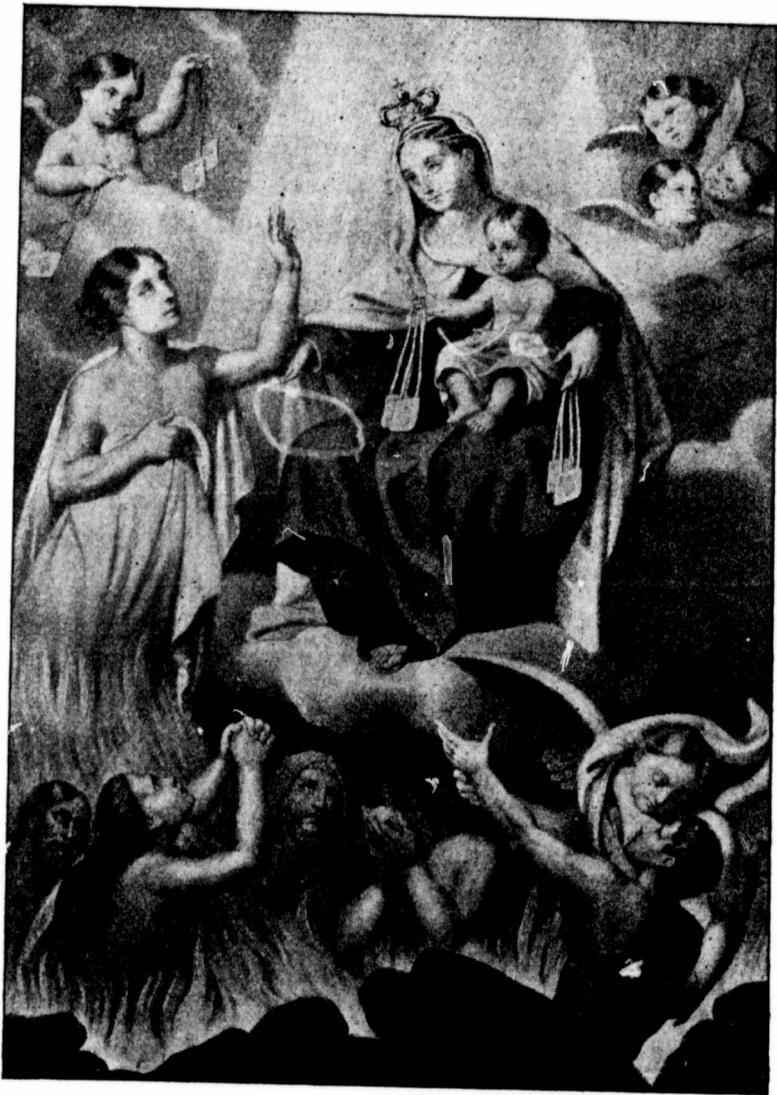
saint Sacrement. Il se faisait accompagner d'un seul officier pour ces visites nocturnes. Une nuit que la terre était toute couverte de neige et de glace, cet officier, quoique bien chaussé, se sentit les pieds tellement engourdis par le froid, qu'il ne pouvait plus avancer. "Mettez vos pieds, lui dit le prince, dans les traces que je laisse sur la neige." L'officier obéit, et aussitôt une douce chaleur se répandit dans tous ses membres et lui permit d'accompagner son souverain sans aucune difficulté.

---

Saint Louis, roi de France, un des plus fervents adorateurs de la sainte Eucharistie, la fit placer sur son vaisseau amiral, à son départ pour l'Orient, afin de pouvoir satisfaire, durant la traversée, les besoins de son cœur et d'attirer sur son entreprise les bénédictions divines. On avait dressé sur la poupe un brillant tabernacle, couvert de draperies de soie et d'or, avec un autel orné des plus riches tentures. C'était là que le pieux monarque passait la plus grande partie de son temps en oraison ; là également, il obtint, par ses supplications, que son navire fût miraculeusement préservé du naufrage, au moment d'une tempête tellement violente qu'il ne restait plus aucun espoir de salut.

---

Le pieux archevêque de Valence, Ribeira, ne pouvait entendre nommer l'Eucharistie sans se découvrir par respect, et ne prêchait jamais sans parler de ce sacrement. C'est lui qui composa la belle formule : "Loué et remercié..." Toute sa vie ne fut qu'un hommage, rendu à Jésus-Christ présent sur nos autels ; aussi mérita-t-il un éclatant miracle après sa mort. Tandis que son corps se trouvait exposé dans l'église, comme c'était l'usage aux funérailles des évêques, il ouvrit les yeux au moment de l'élévation de la messe, les fixa tour à tour sur l'hostie et le calice, en présence d'une multitude de témoins, puis les referma pour toujours.



**DELIVRANCE DES AMES DU PURGATOIRE, PAR L'INTERCESSION  
DE LA SAINTE VIERGE**

## Les Ames du Purgatoire

DANS chaque famille où il reste un peu de foi, on se rassemble dans le silence, on songe à ceux qui ne sont plus et qui souffrent peut-être dans le Purgatoire. La mère prie pour ses enfants, l'épouse pour son époux, et les enfants pour ceux dont ils reçurent la vie ; et c'est avec une conviction profonde, avec un désir immense d'être exaucés, qu'ils s'adressent au Seigneur...

Puis ensemble, ou tour à tour, ils s'en vont visiter les tombeaux ; là ils renouvellent leur sacrifice, et avec résignation ils s'inclinent une fois de plus sous le glaive de Dieu, qui est venu trancher les liens qui les unissaient à ceux qu'ils pleurent encore. Ils énumèrent les privations et les douleurs de l'absence, et cependant disent au Seigneur : "*Que votre volonté soit faite : fiat voluntas tua*, mais du moins que votre miséricorde leur donne le repos et la paix."

Et pendant ce temps, au Sanctuaire, les prêtres ont fait monter leurs prières vers le ciel.

Les fidèles, marchant sur les traces de Jésus qui gravit le Calvaire, ont répété, à chaque station du chemin de la croix : *Souvenez-vous, ô Jésus ! que vous avez sauvé le monde par votre croix.*

Et l'adorable sacrifice de la messe est offert pour les défunts, et l'Agneau de Dieu a été supplié de leur donner le repos éternel : *dona eis requiem sempiternam.* Ah ! quand on songe aux paroles du Sauveur, qui a

promis d'écouter et d'exaucer ceux qui le prient, et qu'on voit les fidèles et les prêtres unissant leurs prières dans le même but et pour obtenir les mêmes grâces, comment ne pas espérer ?

Espérons donc... Il me semble que déjà des légions d'anges sont venues briser les fers des âmes captives, que Marie est descendue au fond de leur prison, et que le ciel s'ouvre pour les recevoir. Voici le cortège glorieux qui s'avance chantant l'hymne de la liberté et de la reconnaissance. "Le peuple de Dieu a fui la captivité de l'Égypte, il a traversé la mer, il entre dans la terre promise. O Jérusalem, ouvre tes portes pour recevoir tes enfants !"

---

### La prière pour les Défunts

---

Denis le Chartreux était extrêmement zélé pour secourir les âmes qui souffrent dans les flammes du Purgatoire, et plusieurs lui apparurent pour implorer l'assistance de ses suffrages.

Il demanda un jour à Dieu qu'il lui fit connaître l'état où se trouvait son père, qui était mort depuis peu ; mais il entendit une voix qui lui dit que, sans se mettre en peine de savoir le jugement que Dieu en avait fait, il devait offrir des prières pour lui, parce que, s'il était en Purgatoire, il serait soulagé ; sinon, que le mérite de son oraison lui serait appliqué à lui-même. Ainsi, il continua de prier, et il eut la consolation d'apprendre que celui pour lequel il avait tant gémi était délivré des flammes du Purgatoire.

## Qu'est-ce que la mort ?

---

Un jour, on posait cette question : *Qu'est-ce que la mort ?* à un poète contemporain, et il répondit :

C'est le berceau de l'espérance ;  
 C'est la fleur qui s'épanouit ;  
 C'est le terme de la souffrance ;  
 C'est le soleil après la nuit ;  
 C'est le but auquel tout aspire ;  
 C'est après les pleurs le sourire ;  
 C'est le retour après l'adieu ;  
 C'est l'affranchissement suprême ;  
 C'est rejoindre ceux qu'on aime ;  
 C'est l'immortalité !... C'est Dieu !...

---

## Statistique de la vie humaine

---

Dieu a fixé la durée de notre vie, qui est inégale pour chacun ; la Mort en possède la mesure, elle en compte les moments, et quand le dernier est venu, elle nous enlève. Notre vie alors est écoulée, notre temps est passé, il n'y a plus de temps, et nous commençons notre éternité.

Veut-on une image frappante des ravages que la mort exerce sur notre globe, qu'on jette les yeux sur les calculs de la statistique.

L'humanité comprend environ un milliard et demi d'individus.

Il en meurt chaque année 33 millions, soit 100,000 par jour, 4,000 par heure, 60 par minute, 1 par seconde. Quelle sera *notre* seconde?

La durée moyenne de la vie est de 33 ans et 6 mois. Le quart des enfants qui naissent meurt avant l'âge de 7 ans ; la moitié avant l'âge de 17 ans. Sur 100 nouveaux-nés, 6 arrivent à 60 ans, 1 à 70 ; pour l'âge de 80 ans, un individu sur 500 réussit à l'atteindre.

“ Tandis que nous avons le temps, appliquons-nous à faire le bien.”

---

## Invocations

POUR DEMANDER UNE BONNE MORT,

*Composées par une Demoiselle protestante, convertie à la religion catholique à l'âge de 15 ans, et morte à 18 ans, en odeur de sainteté.*

---

**S**EIGNEUR Jésus, Dieu de bonté, Père de miséricorde, je me présente devant vous avec un cœur humilié, brisé et confondu ; je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux, obscurcis et troublés des approches de la mort, porteront leurs regards tristes et mourants vers vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes lèvres, froides et tremblantes, prononceront pour la dernière fois votre adorable Nom, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes joues, pâles et livides, inspireront aux assistants la compassion et la terreur, et que mes cheveux, baignés des sueurs de la mort, s'élevant sur ma tête, annonceront ma fin prochaine, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes oreilles, prêtes à se fermer pour toujours aux discours des hommes, s'ouvriront pour entendre votre voix qui prononcera l'arrêt irrévocable qui doit fixer mon sort pour l'éternité, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon imagination, agitée de fantômes sombres et effrayants, sera plongée dans des tristesses mortelles ; que mon esprit, troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres, qui voudrait me dérober la vue de vos miséricordes et me jeter dans le désespoir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon faible cœur, accablé par la douleur de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort et épuisé par les efforts qu'il aura faits contre les ennemis de mon salut, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand je verserai mes dernières larmes, symptômes de ma destruction, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme une victime de la pénitence ; et dans ce terrible moment, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes parents et mes amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon état, et vous invoqueront pour moi, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, que le monde entier aura disparu pour moi, et que je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans le travail de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous ; alors, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre divine majesté, et ayez pitié de moi, miséricordieux Jésus.

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre majesté, ne la rejetez pas de devant votre face, et daignez me recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges, ô Jésus !

---

Les gens *irréfléchis* se demandent pourquoi, malgré la religion catholique, on voit des chrétiens mal agir ; et ils en prennent occasion pour s'élever contre l'Eglise. Mais c'est précisément parce que ces chrétiens n'observent pas les commandements de Dieu et de l'Eglise qu'ils sont mal-agissants.—C'est exactement comme si on s'attaquait à un *remède*, devant rendre la santé à un malade, et dont celui-ci n'aurait point fait usage. L'Eglise ne saurait être responsable des fautes de ceux qui font le contraire de ce qu'elle prescrit !



LA PISCINE PROBATIQUE, A JERUSALEM

## Vie de N. S. Jésus-Christ

### Miracle de la piscine probatique

**A**PRÈS cela, il y avait une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. Il y avait dans Jérusalem la piscine probatique, en hébreu Bethesda, qui a cinq portiques, sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant l'agitation de l'eau. En effet, l'ange du Seigneur descendait, de temps en temps, dans la piscine, et l'eau s'agitait. Et celui qui le premier descendait dans la piscine, après l'agitation de l'eau, était guéri de son infirmité quelle qu'elle fût.

Or, il y avait là un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus, l'ayant vu gisant et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : " Voulez-vous être guéri ? " Le malade lui répondit : " Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine, dès que l'eau est agitée ; et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. " Jésus lui dit : " Levez-vous, prenez votre grabat et marchez. " Et aussitôt cet homme fut guéri, et, prenant son grabat, il marchait ; or, ce jour-là était un jour de sabbat.

### Scandale des Juifs

**L**ES Juifs donc disaient à celui qui avait été guéri : " C'est le jour du sabbat ; il ne vous est pas permis d'emporter votre grabat. " Il leur répondit : " Celui qui m'a guéri m'a dit lui-même : Prenez votre grabat, et

marchez.” Ils lui demandèrent donc : “ Qui est cet homme qui vous a dit : Prenez votre grabat et marchez ? ” Mais celui qui avait été guéri ne savait qui il était. Car Jésus s'était retiré de la foule amassée en ce lieu. Après cela Jésus le trouva dans le Temple et lui dit : “ Vous voilà guéri : ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.” Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.

Mais Jésus leur répondit : “ Mon Père ne cesse point d'agir, et moi j'agis également.” Sur quoi les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir ; parce que, non seulement il violait le sabbat, mais qu'il disait que Dieu était son père, se faisant égal à Dieu.

### Réponse de Jésus

**J**ÉSUS donc, répondant, leur dit : “ En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père ; car tout ce que le Père fait, le Fils le fait également. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, de sorte que vous serez dans l'admiration. Car, de même que le Père ressuscite les morts, et donne la vie ; de même aussi le Fils donne la vie à qui il veut. Le Père ne juge personne ; mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils,

comme ils honorent le Père. Qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père qui l'a envoyé.

En vérité, en vérité, je vous le dis, qui écoute ma parole, et croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement ; mais il a passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et la voici, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront. Car, de même que le Père a en soi la vie, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en soi. Et il lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous en étonnez point, car l'heure vient, où tous ceux qui sont dans le tombeau entendront la voix du Fils de Dieu et en sortiront, ceux qui ont fait le bien, pour la résurrection de la vie ; mais ceux qui ont fait le mal, pour la résurrection de la condamnation. Je ne puis rien faire de moi-même. Selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

Si c'est moi qui rend témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. C'est un autre qui rend témoignage de moi ; et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est véritable. Vous avez envoyé vers Jean et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage ; mais je dis ces choses afin que vous soyez sauvés. Jean était un flambeau ardent et brillant, et un moment vous avez voulu vous réjouir à sa lumière. Pour moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean. Car les

œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres que je fais rendent d'elles-mêmes de moi le témoignage que le Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son visage : et vous n'avez pas sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez point à celui qu'il l'a envoyé. Scrutez les Écritures, puisque vous pensez avoir en elles la vie éternelle. Ce sont elles aussi qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez point venir à moi pour avoir la vie.

Je n'accepte point une gloire venant des hommes. Mais je vous connais, vous n'avez point en vous la dilection de Dieu. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez point ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres, et ne recherchez point la gloire qui est de Dieu seul ?

Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père ; votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous espérez. Car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez sans doute aussi à moi ; car c'est de moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez point à ce qu'il a écrit, comment croirez-vous à mes paroles ?

---

Il faut savoir tirer *un enseignement* des choses malencontreuses qui vous arrivent ; vous les ferez tourner ainsi à votre bien. *Le sage sait faire profit de tout.*

## Oblation de soi-même

### Voix de Jésus-Christ

COMME je me suis offert volontairement pour vos péchés à mon Père, les bras étendus sur la croix, et le corps nu, ne réservant rien, et m'imolant tout entier, pour apaiser Dieu : ainsi vous devez tous les jours, dans le sacrifice de la Messe, vous offrir à moi, comme une hostie pure et sainte, du plus profond de votre cœur, et de toutes les puissances de votre âme.

Que demandé-je de vous, sinon que vous vous abandonniez à moi sans réserve ?

Tout ce que vous me donnez hors vous ne m'est rien, parce que c'est vous que je veux, et non pas vos dons.

COMME tout le reste ne vous suffirait pas sans moi, ainsi aucun de vos dons ne peut me plaire, si vous ne vous donnez vous-même.

Offrez-vous à moi, donnez-vous pour Dieu tout entier, et votre oblation me sera agréable.

Je me suis offert tout entier pour vous à mon Père, je vous ai donné tout mon Corps et tout mon Sang pour nourriture, afin d'être tout à vous, et que vous fussiez à jamais tout à moi.

Mais si vous demeurez en vous-même, si vous ne vous abandonnez pas sans réserve à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, et nous ne serons pas unis parfaitement.

L'oblation volontaire de vous-même entre les mains de Dieu doit donc précéder toutes vos œuvres, si vous voulez acquérir la grâce de la liberté.

S'il en est si peu qui soient éclairés de ma lumière et qui jouissent de la liberté intérieure, c'est qu'ils ne savent pas se renoncer entièrement eux-mêmes.

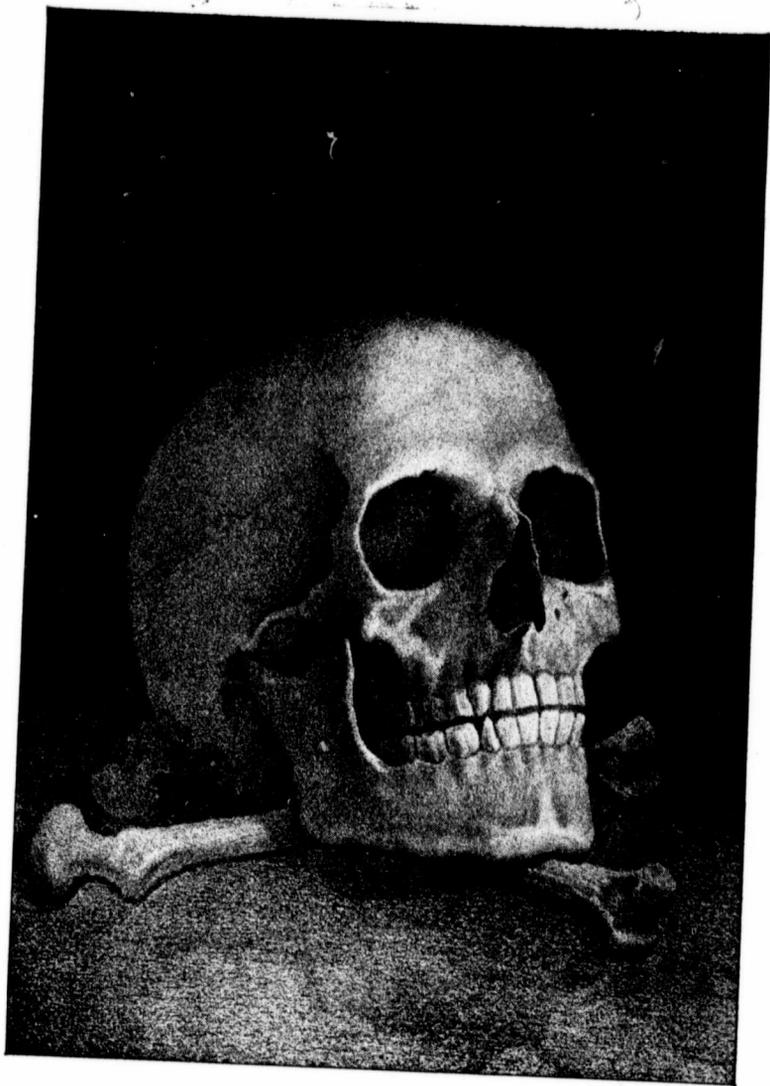
Je l'ai dit, et ma parole est immuable : *Si quelqu'un ne renonce pas à tout, il ne peut être mon disciple.* Si donc vous voulez être mon disciple, offrez-vous à moi avec toutes vos affections.

---

## Paraphrase du Libera Me

---

**D**ÉLIVRE-MOI, Seigneur, de la mort éternelle,  
 Et regarde en pitié mon âme criminelle,  
 Languissante, étonnée, et tremblante d'effroi ;  
 Cache-la sous ton aile au jour épouvantable,  
 Quand la terre et les cieux s'enfuiront devant toi.  
 En te voyant si grand, si saint, si redoutable,  
 Au jour que tu viendras en ta Majesté sainte,  
 Pour juger ce grand Tout, qui frémira de crainte,  
 En le renouvelant par tes feux allumés !  
 O jour rempli d'horreur, plein d'ire et de misères,  
 De cris, d'ennuis, de pleurs, de soupirs enflammés,  
 De grincements de dents et de larmes amères !  
 Hélas ! où pourront donc les méchants trouver place ?  
 Où se pourront cacher ceux qui sont réprouvés ?  
 Où faudra-t-il, Seigneur, qu'alors je me retire,  
 Si les justes seront à grand'peine sauvés !



**NOUS MOURRONS TOUS!**

Bientôt peut-être on dira de nous ce qu'on dit tous les jours  
de bien d'autres : *Il est mort!* Soyons donc toujours prêts!

Misérable pécheur, pour apaiser ton ire,  
Que dirai-je ? O chétif ! que me faudra-t-il faire ?  
Je ne trouverai rien qui ne me soit contraire ;  
Je verrai mon péché s'élever contre moi !  
Mon juge est juste et saint, je suis plein d'injustice.  
Hélas ! je suis rebelle, et je verrai mon roi,  
Mon roi, clair et brillant ; et moi, noirci de vice.  
Une bruyante voix, en tous lieux répandue,  
Est du plus haut des cieux en la terre entendue :  
" O vous, morts qui gisez, nourriture des vers,  
Laissez les monuments, reprenez la lumière ;  
Notre grand Dieu paraît pour juger l'univers :  
Accourez et voyez la sentence dernière ! "  
Père éternel de tous, qui m'as formé de terre,  
O Seigneur ! dont la main toutes choses enserre,  
Qui rends par ton pur sang nos péchés nettoyés,  
Et qui feras lever mon corps de pourriture,  
Entends mes tristes cris, jusqu'au ciel envoyés,  
Et prends pitié de moi, qui suis ta créature !  
Exauce, exauce, ô Dieu, ma prière enflammée ;  
Détourne loin de moi ta colère allumée :  
Fais porter mon esprit par un doux jugement,  
Dans le sein d'Abraham avec tous les fidèles,  
Afin que ton saint nom je chante incessamment,  
Jouissant bienheureux des clartés éternelles !

---

Voulez-vous rester fleur, et résister au vent ?  
Soyez des porte-Dieu ! Prenez le pain vivant !  
Mais prenez-le surtout quand l'ennemi s'approche,  
Et portez-le sans peur pour vivre sans reproche.

## Oraison pour les Agonisants

Seigneur Jésus-Christ, par votre sainte agonie et par la très dévote prière que vous avez faite sur le mont des Oliviers, quand votre sueur est devenue semblable à des gouttes de sang coulant à terre, je vous conjure d'offrir à votre Père céleste, et d'interposer entre lui et les péchés *de ce mourant* cette même sueur de sang, que vous avez répandue avec tant d'abondance, en face des terreurs de la mort ; et daignez, à l'heure suprême, le délivrer de toutes les angoisses et de toutes les peines qu'il craint d'avoir méritées par ses péchés. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ qui, pour le salut du monde, avez daigné mourir sur une croix si dure, je vous prie d'offrir à votre Père cette amertume que vous y avez supportée, surtout lorsque votre très sainte âme est sortie de votre corps béni, et de la lui présenter pour *ce pauvre agonisant*. Je vous prie aussi de le délivrer, à l'heure de la mort, de tous les tourments qu'il craint d'avoir mérités par ses péchés. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit par la bouche de votre prophète : " Je vous ai aimé d'une éternelle charité, et c'est pourquoi je vous ai attiré dans ma miséricorde," je vous prie par cet amour, qui vous a fait descendre du ciel pour subir ici-bas toutes les souffrances de votre passion, de daigner offrir ce même amour à votre Père céleste pour *ce pauvre agonisant*, et de le délivrer de toutes les peines et de tous les tourments qu'il redoute d'avoir mérités par ses péchés. En vertu de cet amour, sauvez son âme et introduisez-la dans la béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

# JESUS, JE T'AIME!

Musique du R. P. HERMANN.

1re STROPHE.

Jé - sus, je t'ai - me! A - mour, com - ment ne

*p*

This system contains the first two measures of the first strophe. It features a vocal line in treble clef with a common time signature, and a piano accompaniment in bass clef. The piano part includes a dynamic marking of *p* (piano) in the first measure.

pas t'ai - mer? Tu m'as ai - mé plus que toi -

*p* *esce.*

This system contains the next two measures. The piano part features a dynamic marking of *p* at the start and *esce.* (crescendo) in the second measure.

mé - - me, Pour toi je veux me

This system contains the next two measures. The piano part continues with a steady accompaniment.

con - su - mer. Pour moi tu t'es li - vré toi -

*p*

This system contains the final two measures of the first strophe. The piano part includes a dynamic marking of *p* in the second measure.

mê - me, A - mour comment ne pas t'ai - mer? Jé-

*f* *a tempo.*

sus, A - mour! je t'ai - - me, je

*lentement.*

t'ai - - - me.

Jésus, je t'aime !  
 Jésus est le roi de mon cœur !  
 O doux Jésus, ô l'amour même !  
 Source vive de mon bonheur !  
 Je tiens tout le ciel en moi-même,  
 Jésus est le roi de mon cœur !  
 Jésus, Amour, je t'aime !

Jésus, je t'aime !  
 Donne-moi ton Cœur pour t'aimer !  
 Celui qui palpète en moi-même  
 N'a point d'ardeur pour s'enflammer !  
 Seul, tu sais comme il faut qu'on t'aime,  
 Donne-moi ton cœur pour t'aimer ?  
 Jésus, Amour, je t'aime !

## Servantes de Dieu, en Canada

### Derniers moments de la Mère d'Youville

**M**ÈRE d'Youville, étant parvenue à l'âge de soixante-dix ans, après une vie éprouvée par tant de fatigues, de privations et de sacrifices, ressentait depuis quelque temps un affaiblissement assez notable dans sa santé, lorsqu'au commencement du mois de novembre 1771, ses forces s'affaiblissant encore davantage, elle se vit contrainte de garder la chambre. Le 9 décembre, elle fut frappée tout à coup d'une première attaque de paralysie qui, affectant la partie gauche de son corps et sa langue, lui ôta toute liberté de parler et même de faire aucun mouvement, surtout du côté gauche.

Dès que M. Montgolfier eut appris cet accident, il pria la supérieure de l'Hôtel-Dieu d'envoyer sans délai auprès de M<sup>me</sup> d'Youville la sœur Martel, chargée à l'Hôtel-Dieu du soin de la pharmacie, et qui jouissait dans le pays d'une réputation d'habileté et d'expérience bien méritée. La sœur Martel s'y transporta aussitôt avec une de ses compagnes ; et,

étant entrée en consultation avec le médecin, M. Landriaux, qui était accouru, ils ordonnèrent un traitement qui n'eut d'autre succès que d'arrêter pour quelques jours les progrès de la maladie. M<sup>me</sup> d'Youville reprit quelque usage de ses membres et fut en état de se confesser. Elle pouvait même se lever de son lit et faire quelques pas dans sa chambre, pourvu qu'elle fût soutenue ; et comme ses facultés intellectuelles n'avaient rien perdu de leur liberté, elle vaquait à la prière et conversait encore familièrement avec ses sœurs, quoiqu'il lui restât toujours une certaine difficulté à s'exprimer.

Elle profita de l'usage qu'elle eut alors de ses facultés pour faire sa confession et recevoir son Créateur en viatique. Après cette sainte action, qu'elle fit avec un parfait jugement et avec la piété et la religion qu'on avait toujours admirées en elle, portant ses regards sur toutes ses filles réunies autour d'elle, elle leur adressa ces paroles, qu'elles reçurent comme ses derniers adieux et comme l'abrégé de tous les saints avis qu'elle leur avait donnés durant sa vie : " Mes chères sœurs, soyez constamment fidèles aux devoirs de l'état que vous avez embrassé ; marchez toujours dans les voies de la régularité, de l'obéissance et de la mortification ; mais surtout, faites en sorte que l'union la plus parfaite règne parmi vous." Dans l'appréhension où chacune était de la perdre, ces paroles et l'accent avec lequel elle les prononça touchèrent si vivement les sœurs, que toutes fondirent en larmes.

Le 14 décembre, qui fut vraisemblablement le jour de cette scène attendrissante, M<sup>me</sup> d'Youville eut assez de liberté d'esprit et de corps pour dicter et pour signer elle-même ses dispositions testamentaires. Dans la matinée de ce jour, elle fit appeler à ce dessein M. Panet, notaire royal, en qui elle avait une particulière confiance, ainsi que M. de Féligonde, confesseur de la communauté. Après avoir recommandé son âme à Dieu le Père et l'avoir supplié, par sa bonté et par les mérites infinis de la Passion et de la mort de Jésus-Christ, son Fils, de lui pardonner ses offenses et de la placer au nombre de ses élus, et après avoir invoqué, à cet effet, la très sainte Vierge et tous les saints du ciel, elle déclara vouloir que son corps fût inhumé à l'Hôpital général, à la place et avec les cérémonies que M. Montgolfier, supérieur du séminaire, jugerait à propos, et qu'on célébrât trente messes pour le repos de son âme, qu'elle recommanda spécialement aux prières des pauvres et à celles de la communauté. Elle déclara aussi que tout ce qui était dans l'hôpital ou dans sa chambre appartenait à l'établissement.

Le 23 décembre, vers huit heures un quart, elle parut vouloir dire quelque chose à celle de ses sœurs qui se trouvait auprès d'elle ; et, ne pouvant parvenir à se faire entendre, elle indiqua par signe qu'elle désirait se lever de son lit. Après quoi, faisant un mouvement de la main, elle témoigna désirer qu'elle l'y remît. Elle n'y fut pas plutôt replacée, que tout à coup, frappée d'une apoplexie foudroyante, les yeux



**DERNIERS MOMENTS DE LA MERE D'YOUVILLE**

à demi éteints, le visage couvert d'une pâleur mortelle, elle poussa un profond soupir et expira au bout de quatre à cinq minutes, environ à huit heures et demie. Dans ce moment la communauté achevait la prière du soir. Au premier bruit, elle accourt tout éplorée ; ce n'est qu'un cri universel dans toute la maison ; ce ne sont plus que gémissements, que pleurs et sanglots.

“ Non, je ne pourrai jamais exprimer, écrivait la mère Despins, quelle fut dans ce moment fatal notre étrange surprise de nous voir arracher par la mort celle que nous chérissions le plus dans ce monde. Je ne puis dire l'extrême et juste affliction que cette mort précipitée nous a causée. On n'entendait de tout côté que les cris et les lamentations d'une troupe d'enfants qui perdaient leur mère ; et, une si tendre et si charitable mère ne peut être jamais assez regrettée. Qu'elle est grande cette perte ! Jamais il n'y aura plus de M<sup>me</sup> d'Youville pour nous... Ah ! je ne puis exprimer l'affliction, les cris et les lamentations de toute notre pauvre maison. On entendait de tout côté des enfants appeler et regretter leur chère mère. Tous se disaient les uns aux autres, le cœur pénétré de la plus vive douleur : Nous n'avons donc plus de mère ? C'en est donc fait, notre mère est morte. Si nous la pleurons et la regrettons, c'est pour nous ; car je crois qu'elle est au ciel, où elle est allée recevoir le fruit de ses travaux.”

---

“ Tout ce qui se fait en sens inverse de la Providence, est pure violence et violence vaine.



## L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

UN jeune homme, devenu fou et pris de délire ne pouvait être maîtrisé que par la force ; la vue d'une statuette de l'Enfant Jésus de Prague avait toujours le privilège de calmer les accès de ce forcené.

“ Une jeune fille de 21 ans, très pieuse et faisant partie de notre association d'enfants de Marie, fut atteinte, il y a huit mois, d'aliénation mentale ; son agitation devint telle, que la famille dut la placer dans une maison de santé, où elle demeura complètement privée de raison, ne reconnaissant personne et ne prenant que de force quelques liquides substantiels.



La pieuse tante qui a élevé cette enfant avec la tendresse d'une mère ayant lu, dans votre REVUE, une grâce obtenue dans une circonstance analogue, adressa au saint Enfant Jésus de Prague de ferventes prières accompagnées de promesses. Le puissant et doux petit Roi ne fit pas attendre son secours. Notre chère malade recouvra la raison d'une

manière presque instantanée et vraiment merveilleuse, si bien qu'au bout de huit jours, elle était en état de reprendre sa place au milieu de la famille. Depuis le 2 février, date de son retour, elle s'occupe du commerce et des détails du ménage comme par le passé. L'appétit et le sommeil lui ont rendu ses forces, et aujourd'hui notre chère Marie, revenue à son état normal, recommence à fréquenter les réunions des jeunes congréganistes.

L'état si déplorable de la jeune fille se prolongea depuis le mois d'août jusqu'à la fin de janvier, date de sa guérison.

La prudence nous a fait attendre pour vous écrire, mais la reconnaissance nous oblige à accomplir aujourd'hui ce devoir, l'état de notre chère enfant étant excellent."

Gloire donc, amour et actions de grâces au divin petit Roi de nos cœurs!

---

### ACTIONS DE GRACES

---

ST-THOMAS, 12 septembre 1899.

Après une promesse au divin Enfant Jésus de Prague de le faire publier dans le BULLETIN EUCHARISTIQUE si je réussissais, j'ai obtenu un brevet de capacité d'école modèle avec distinction; ce qui est bien au delà de mes espérances.

Reconnaissance à mon divin Bienfaiteur.

---

MONTREAL, 1er octobre 1899.

Action de grâces pour une faveur obtenue du divin Enfant Jésus de Prague, en dépit de beaucoup d'obstacles.

---

Remerciements au très saint Enfant Jésus de Prague pour grande grâce obtenue avec promesse de publier. J. F.

---

## LES SAINTS ET L'ENFANT JESUS

La vénérable Jeanne Rodriguez, travaillant dans son monastère, vit devant elle Marie et Joseph, et au milieu d'eux, le petit Jésus, qui se mit à lui dire : " Je suis toujours près des âmes qui savent se tenir unies à moi ; je ne m'en éloigne jamais, c'est ma récréation et mes délices de m'entretenir avec elles." Comment ne trouverions-nous pas nous-mêmes nos délices avec Jésus, et pourquoi ne lui donnerions-nous pas la joie d'être avec nous ?

Saint Edmond l'avait compris et l'Enfant Jésus ne le quittait pas ; un jour il apparut au jeune Saint et lui dit : " Tu ne me connais pas ? Je suis toujours à côté de toi, à l'école, et je t'accompagne partout." Délicieuse compagnie, dont nous pouvons tous jouir, si nous le voulons !

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, ne pouvait souffrir d'être longtemps, sans son bien-aimé petit Sauveur ; elle allait le voir trente fois par jour. Un jour, il se découvrit à elle : " Oh ! voici mon petit Jésus, s'écria-t-elle, qu'il est petit ! qu'il est grand ! qu'il est gracieux ! " Elle ne se lassait pas de l'admirer.

## LES DEUX CORTÈGES

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église :  
L'un est morne, — il conduit la bière d'un enfant.  
Une femme le suit, presque folle, étouffant  
Dans sa poitrine en feu le sanglot qui la brise.

L'autre, c'est un baptême. Au bras qui le défend  
Un nourrisson gazouille une note indécise.  
Sa mère, lui tendant le doux sein qu'il épuise,  
L'embrasse tout entier d'un regard triomphant.

On baptise, on absout et le temple se vide ;  
Les deux femmes, alors, se croisant sous l'abside  
Echangent un coup d'œil aussitôt détourné.

Et, merveilleux retour qu'inspire la prière !  
La jeune mère pleure en regardant la bière,  
La femme qui pleurait sourit au nouveau-né.

## LES RAILLEURS

(Apologue.)

SATAN ayant un jour convoqué son grand conseil, les ministres d'enfer, près de prendre place, débattirent entre eux la question de préséance.

“Ma droite au plus digne,” cria Satan !

*Lucure* plaida ses droits, *Mensonge* fit valoir ses titres, *Orgueil* vanta ses mérites...

Satan écoutait indécis.

*Sarcasme* fit entendre un ricanement et dit : “Personne n'est plus digne que moi. Le mal que font ceux-ci est peu de chose au prix de ce que je sais faire. On se corrige d'eux tous, on ne s'affranchit pas de moi. Ils perdent les individus, je perds les empires ; ils encouragent au vice, je décourage la vertu. Par moi, l'enthousiasme expire, la vérité a peur, le devoir a honte...”

“Viens t'asseoir à ma droite,” dit Satan !

## UN CHARMANT OPERA

Une jeune personne, qui avait été passionnée pour le théâtre, se mourait de la poitrine. Tant qu'elle put se traîner, elle voulut jouir de son amusement favori ; et, quelques jours avant sa mort, au risque de tomber en chemin, elle s'y fit encore conduire. Enfin, la veille de son décès : *Demain*, dit-elle, *on joue un charmant opéra, il faut absolument que j'y assiste*. Le lendemain, elle assista à un autre drame : elle comparut devant Dieu !

L'Évangile est sévère pour ceux qui ne font pas fructifier les talents qu'ils ont reçus, également sévère pour ceux qui s'attachent aux richesses qu'ils possèdent.

---

## LE VRAI MERITE SE CACHE

---

Comme les jeunes personnes d'Ars étaient trop empressées de se montrer en public, leur vénérable curé leur dit un jour : "Quand vous allez faire emplette de rubans, vous n'achetez pas ceux qui sont en étalage, mais bien ceux qui sont soigneusement tenus au fond du magasin. Pourquoi cela ? Parce que les premiers, que l'on expose à la vue des passants, ont perdu leur fraîcheur, et qu'ils sont plus ou moins couverts de poussière."

Sous ce langage simple, mais qui laisse transpirer une douce malice, il y a une bonne leçon et dont plus d'une famille pourrait profiter, soit à la ville, soit à la campagne.

---

## PENSÉES.

---

Les cerfs courent mal en deux temps : quand ils sont trop chargés de venaison et quand ils sont trop maigres. Nous sommes grandement exposés aux tentations quand notre corps est bien nourri, et quand il est abattu.

*S. François de Sales.*

Si, pour la santé du corps, nous prenons volontiers des médecines très amères, que ne devons-nous point faire pour la santé de notre âme et pour acquérir les biens éternels ?

*S. Basile.*

L'aisance durable est fille de l'économie. L'économie peut-elle exister avec ce luxe effréné qui dévore tous les gains, toutes les fortunes, sans que rien puisse combler ce gouffre sans fond ?

L'état de vie le plus conforme aux préceptes et aux conseils de l'Évangile est aussi le plus parfait.

---

## CONCOURS DE NOVEMBRE

### I

Sur mes cinq pieds jamais je n'arrive en été ;  
Arrache-moi le cœur, et tu me vois passé.

### II

En Afrique on me voit, animal destructeur,  
Respirer le carnage, ir spirer la terreur ;  
Mais aussi l'on me voit, embellissant la Perse  
Fertiliser toujours les lieux que je traverse.

### RÉSULTAT DU CONCOURS D'OCTOBRE

I. *Château*.—Dlle A. Patry, 766 St-Valier, Québec.

II. *Sicaire*.—M. Ed. Lacroix, séminaire de Ste-Thérèse.

## AVIS IMPORTANT

A partir du mois de janvier prochain, le BULLETIN EUCHARISTIQUE sera notablement amélioré, au point de vue de la rédaction et de l'illustration.

Il aura 40 pages, avec vignettes en couleur.

L'édition *de luxe* surtout (40 centins) sera d'une netteté irréprochable dans les gravures.

NOTA.— Dès maintenant, nous recevons les réabonnements, et nous déclarons que le numéro de janvier sera envoyé seulement à ceux qui auront envoyé leur abonnement.

Nos zélateurs et zélatrices auront droit au *treizième* et aux avantages spirituels de 24 messes par an.

LE BULLETIN ayant une boîte de poste spéciale, adressez toujours ainsi :

BULLETIN EUCHARISTIQUE,

Boîte Postale 2261, Montréal.

